

Alouette

Jean Bastide

Alouette

Edition **S** *cripta*

Septembre 2014

*Merci à Nicolas
pour sa relecture attentive
et ses précieuses suggestions.*

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser, pour savoir reconnaître ce qui est bon. »

Saint Paul – Épître aux Romains 12, 1-2

I. Illusions

« Vous qui entrez, laissez toute espérance. »

Dante

Un vent glacial soufflait sur la morne plaine des suicidés. Le site illuminé émergeait de la nuit tel un vaisseau hostile. Comme chaque matin, Rémi dut présenter deux fois l'avant-bras droit devant le lecteur, avant de pouvoir franchir la grille du hachoir. La puce avait bientôt trois ans et n'était plus parfaitement compatible avec le nouveau système de reconnaissance d'identité. Rémi s'étonna de ne pas avoir encore reçu la convocation à la visite de mise en conformité bio-électronique. Il faudrait sans tarder lui greffer une nouvelle puce, où seraient stockés son identité nationale, son matricule d'entreprise, son CV, les évaluations de ses entretiens de performance, son casier judiciaire, son carnet de santé, son dossier fiscal, ses coordonnées bancaires et ses préférences de consommation. Mais il fut tiré de ses pensées par les gens qui, derrière lui, s'impatientsaient pour passer le hachoir. Déclenché par leur entrée dans le parking, le chronomètre individuel courait déjà pour eux et informait le système « new performance », chargé de calculer le temps passé par chacun dans toute activité, y compris les déplacements. Pour ne pas se faire écraser les pieds, Rémi hâta le pas.

Une fois arrivé à son poste, après avoir couru dans les escaliers pour rejoindre sa cellule, il alluma l'ordinateur avant même de suspendre sa parka au porte-manteau,

puis salua d'un geste ses collègues, qui le remarquèrent à peine. Plusieurs menaient une conférence téléphonique, tout en surveillant les courriels qui s'accumulaient dans leur messagerie. Déjà sept heures cinquante-huit ! Un discret bourdonnement, suivi par une voix de synthèse, attira l'attention de Rémi : « Votre prochaine réunion commence dans deux minutes. Votre temps de trajet est estimé à une minute trente. » Il se mit en route, guidé par les instructions du Mindkeeper. À son poignet, ce petit terminal de la taille d'une montre prenait en charge tous les déplacements au sein du site. Son temps de référence unique, sa multifonctionnalité auto-adaptative, sa connexion permanente à « new performance » et sa discrétion visuelle et auditive constituaient autant d'avantages par rapport aux anciennes montres individuelles, ainsi que l'avait expliqué la Direction.

Par malchance, à peine Rémi installé en réunion, la première question lui fut adressée. Or il représentait son chef Alain, qui avait dû arbitrer entre trois rendez-vous à la même heure et n'avait pas eu le temps de lui donner les éléments du dossier. Tétanisé, Rémi vit sur l'écran central que trente et une secondes s'étaient déjà écoulées. À côté de l'affichage de la durée apparaissait son visage stupéfait. Au-delà des murs de la salle, la caméra révélait sans pitié son désarroi aux interlocuteurs

de la visioconférence. Trente et une secondes d'inattention signifiaient une perte de production dont le coût pouvait facilement se calculer. Dès la première journée de présence sur le site, chacun avait assimilé la formule qui ornait les murs, entre la photo du Président en contre-plongée et le cours de l'action en temps réel : « une minute = un centime x Coût Salarial Individuel ». Ce dernier indicateur permettait à chacun de se situer dans la hiérarchie des revenus, d'être conscient de ce qu'il coûtait à l'entreprise et d'anticiper, lors des campagnes de réduction de coûts, le nombre de minutes de performance quotidienne à gagner. Autant se mettre au plus vite en ligne !

Mais pour l'instant, Rémi se préoccupait peu de calcul mental. Pour sauver autant que possible son image, il hasarda une affirmation peu risquée, voire dilatoire, sans illusion sur la probabilité qu'elle satisfît son interlocuteur. Mais cette fois, le hasard lui sourit. L'animateur reprit sa formulation creuse et y introduisit les idées qui l'arrangeaient, afin d'exposer ses propres intentions :
- J'en profite pour rebondir sur ce que vient de dire Rémi...

Tout en écoutant plus attentivement la suite des échanges, Rémi se promet de travailler sa concentration.

Car lors du dernier entretien mensuel de performance, Alain lui avait reproché, chiffres à l'appui, d'être peu présent mentalement. La dernière extraction de « new performance » révélait une productivité personnelle en progression décroissante. L'Indicateur d'Adéquation Temporelle des Activités Intellectuelles apparaissait en gras, à côté d'une « émoticône » orange. Pour l'ensemble de ses activités qui se traduisaient par une production quantifiée, à l'exclusion des contraintes physiologiques et des temps de déplacement, le programme d'analyse automatisée proposait en commentaire l'évaluation suivante : « Cible = 3,1 Unités de Production ; Engagement = 3 ; Résultat = 2,9. Le manque de performance du collaborateur résulte d'une insuffisante réactivité intellectuelle. » Dans le commentaire général, Alain avait ajouté : « Rémi doit améliorer au plus vite ses capacités d'attention et de concentration. Les objectifs du mois prochain sont revus à la hausse de 0,1 point. » Après signature, le fichier avait été téléchargé dans la puce sous-cutanée de Rémi et envoyé à la Direction des Ressources Humaines pour analyse. Heureusement, les sanctions en cas de performance insuffisante ne commençaient qu'à partir de deux indicateurs à l'orange. Le mois prochain, Rémi devrait à la fois augmenter son volume de production en ajustant sa durée de présence au poste et améliorer son ratio de productivité.

Une fois la réunion terminée, Rémi récapitula ce qu'il y avait appris : les commerciaux de la D.TAIL voulaient remettre en cause le projet Pharaon, initié par les informaticiens de la D.LIR. D'après les rumeurs, le Directeur de la D.LIR avait été critiqué lors de sa dernière présentation en Comité Exécutif. Les autres métiers, pensant que l'informatique était dans le collimateur de la Direction Générale, se permettaient donc de contester ouvertement ses représentants. Aussi Serge, le chef de projet informatique, s'était-il montré plutôt sur la défensive quand Maurice, son homologue du commercial, lui avait reproché le non-respect des plannings de mise à disposition de la version deux bis. Pharaon visait à refondre les outils de conception et à fusionner les bases de données opérationnelles d'interfaçage matriciel. Beaucoup rêvaient d'en faire partie. Rémi lui-même aurait bien misé sur ce marche-pied pour accélérer son début de carrière. Il en avait parlé à Alain lors d'un entretien de performance. Son chef avait bien pris note de sa demande, avant de reconnaître lors de l'entretien suivant l'inefficacité de ses efforts pour le soutenir en comité de carrière. On hésitait à faire avancer un jeune tant qu'il n'avait pas fait ses preuves. Rémi s'était montré surpris. Jacques, recruté deux ans après lui, était déjà chef de service. Sans doute avait-il été plus performant...

En retournant vers sa cellule de travail au sortir de la salle de réunion, Rémi repensa malgré lui aux drames qui avaient donné au site son surnom de plaine des suicidés. Au début, on faisait ça à l'ancienne : défenestration, pendaison, noyade. Depuis, la société avait beaucoup progressé. La mort était considérée comme une amie. Chacun disposait de sa propre vie et pouvait y mettre un terme à sa convenance, sans souffrance, sans tabou, sans jugement moral. Les médecins étaient bien formés, les psychologues accompagnaient et les personnes qui faisaient le projet de se supprimer avaient toute l'information disponible. Parfois s'imposait à la mémoire de Rémi le souvenir d'un acheteur avec lequel il avait travaillé sur le projet Pluton. Il avait disparu du jour au lendemain, sans explication claire de ses collègues, ni de la hiérarchie. Le bruit avait couru qu'il s'était suicidé. Selon la seule information officielle disponible, il avait « quitté l'entreprise ». Et dès le lendemain de son « départ », sa photo avait été retirée des organigrammes, comme s'il n'eût jamais existé. Puis, à plusieurs reprises, le scénario s'était reproduit, jusqu'à devenir banal.

Rémi poursuivit sa réflexion : la Direction des Ressources Humaines observait une stricte discrétion à ce sujet. Elle ne manquait pas de travail depuis que son périmètre

s'était élargi à la gestion énergétique du site. Conformément à une clause du contrat de travail, le corps d'un salarié mort dans l'entreprise appartenait à cette dernière. D'ailleurs, en arrivant sur le site au sortir de la rocade menant aux parkings, on apercevait en premier au loin la haute cheminée du crématoire. Elle surplombait la morgue, dont personne ne savait estimer la capacité d'accueil. Théo, un chargé d'études avec qui Rémi avait sympathisé, prétendait qu'elle pouvait recevoir plusieurs dizaines de corps et que leur exploitation assurait jusqu'à cinq pour cent de la consommation énergétique annuelle du site. La gestion des ressources humaines trouvait donc ici son sens le plus littéral...

Rémi croisa Alain aux toilettes.

- Salut, Rémi

- Bonjour Alain.

- Il faudrait qu'on se voie. J'ai pensé à toi pour une mission de confiance.

Rémi ébaucha un sourire interrogatif où perçait la satisfaction.

- Françoise a été chargée par la Direction Générale de clarifier le cahier des charges du module clients de Pharao. J'ai pensé que tu pourrais y participer.

Le pouls de Rémi s'accéléra. Ça y est, pensa-t-il,

contribuer à Pharaon et pour Françoise, notre Directrice !
Il eut du mal à réfréner son enthousiasme.

Alain poursuivit :

- Il faut qu'on s'en parle. Tu es libre cet après-midi ?

- Plutôt en fin d'après-midi.

Alain consulta l'agenda sur son Mindkeeper :

- Je te propose vingt heures.

Rémi considérait que l'après-midi finissait vers dix-huit heures, pour laisser place à ce qui s'appelait la soirée. Mais entre ces murs, le mot soirée n'existait pas. Il sentait trop son fonctionnaire routinier, adepte des horaires au tarif syndical et pressé de rentrer chez lui après le travail. Le concept d'après-midi n'avait donc pour limite que la fermeture du site pour la nuit.

Rémi confirma, d'un ton dynamique et résolu :

- Vingt heures ? Ça marche !

Porté par une énergie nouvelle, il regagna sa cellule, où régnait un calme inhabituel. Seuls se faisaient entendre le souffle régulier de la climatisation et le bourdonnement des terminaux. Il entra dans la cellule adjacente pour poser une question à Jean-Charles. Mais ce dernier se contenta de péroter, avant de considérer son interlocuteur avec un air narquois :

- C'est plutôt toi qui devrais m'expliquer les méandres de

Pharao. Je me suis laissé dire que tu pourrais bientôt être mouillé dans le projet...

Il ajouta, ironiquement déferent :

- Toutes mes félicitations !

Comment l'information lui était-elle parvenue ? Avait-il lu dans la pensée d'Alain ? Rémi laissa glisser et regagna son poste, en concluant :

- Merci pour tes explications.

Éliane, la voisine de Jean-Charles, avait assisté à la scène sans bouger un cil, comme si elle n'eût rien entendu. Son visage inexpressif et son éternel sourire de sphinx laissaient Rémi perplexe. Avait-elle jamais éprouvé un sentiment ou une émotion ?

Bientôt, Franck rejoignit la cellule de Rémi et prit place au poste qui se trouvait derrière son dos. Ancien chef d'équipe en production, il en avait gardé l'image d'un homme de terrain pragmatique. À chaque fois que Rémi avait eu besoin de quelque chose de sa part, il l'avait aidé de façon fiable et sans calcul. Il ne soignait pas son apparence et ne semblait pas particulièrement préoccupé par son évolution de carrière.

Franck interrompit ses pensées :

- Pour information, je participe à une réunion demain

matin sur la modélisation de l'interface dynamique pour la version intermédiaire de la future gamme moyenne. Si tu veux venir, tu es le bienvenu.

Pensant y recueillir des informations utiles pour Pharaon, Rémi accepta.

- D'accord. Quelle heure ?

- Sept heures.

Il devrait donc se réveiller à quatre heures trente et n'aurait qu'un peu plus de six heures de sommeil, au lieu des huit requises par son rythme biologique. Enfin, pensa-t-il, c'est pour la bonne cause...

*

Déjà dix-neuf heures cinquante-huit. La voix de synthèse du Mindkeeper lui ordonna de se préparer. Il n'avait pas eu le temps de rédiger une liste des thèmes à aborder avec Alain pour cerner la mission et il allait aborder l'entretien avec un certain inconfort. Mais l'air débonnaire de son chef, comme toujours, le rassura. Alain expliqua le contexte et les attendus, mais Rémi eut du mal à cerner les limites de son intervention et la répartition des responsabilités par rapport aux autres acteurs. Une longue conversation téléphonique vint écourter leur échange, tandis que la sécurité les prévenait de la

fermeture imminente du site. Alain raccrocha et conclut :
- Voilà les grandes lignes. Tu y repenses et tu me donnes ta réponse demain.

Rémi mentionna ce qui lui paraissait flou, mais son interlocuteur s'impatienta :

- Je ne peux pas t'en dire plus aujourd'hui. Tout n'est pas déterminé et ce qu'on attend d'un cadre, c'est qu'il sache décider dans l'incertitude. Parles-en avec Jean-Charles si tu veux. Il connaît bien le projet et j'en ai discuté avec lui. Ta participation lui semble une excellente idée...

Ces derniers mots glacèrent Rémi, mais il n'eut pas le temps de se livrer à ses émotions. Il dut courir à son poste et ranger ses affaires dans la précipitation, afin de sortir du bâtiment juste avant sa fermeture.

Une fois rentré chez lui, il jeta un coup d'œil à son poignet : déjà vingt-deux heures. Il s'assit sur le canapé devant l'écran géant ultra-haute définition à plasma de cinquième génération et, la bouche entrouverte, absorba les images qui défilaient : une guerre sanglante ; une femme pleurant son enfant mort ; un homme exhibant les moignons couverts de mouches qui lui servaient de bras ; un diplomate soucieux répondant aux journalistes ; des guérilleros dans une ville en ruines, tirant des rafales

de mitraillette en l'air depuis une camionnette à plate-forme. Curieusement, ces images l'apaisèrent autant qu'un champ de fleurs au printemps ou une baleine glissant dans les profondeurs marines. « Quelle chance a-t-on de vivre ici », pensa-t-il, avant de sombrer dans un sommeil lourd et agité.

Bientôt, plusieurs figures hostiles émergèrent du néant. Parmi elles, un sorcier vaudou portant le masque d'Alain se rapprocha avec un couteau de sacrifice. Rémi voulut fuir, mais ne put pas bouger. Il chercha à crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Le sorcier lui saisit le bras gauche et le secoua. Rémi ouvrit brusquement les yeux. Il était en sueur, encore tout habillé sur le canapé et il fut déçu de constater qu'il n'était que minuit. Il décida de se coucher, mais le sommeil ne revint pas.

Plusieurs pensées l'assaillirent :

- Pourquoi Jean-Charles est-il satisfait que je prenne cette mission ? Serait-ce lui qui aurait suggéré l'idée à Alain ? Devrais-je me méfier ?

Il se retourna nerveusement dans le lit. Il était déjà minuit trente, ce qui laissait quatre heures de sommeil au mieux, à condition de s'endormir tout de suite. Il ferma les yeux, mais eut l'impression de se trouver en plein jour. Il les rouvrit. La lumière colorée de l'écran géant du salon pénétrait dans la chambre en passant sous la

porte, car les écrans de cinquième génération ne pouvaient pas s'éteindre. Il remonta les draps par-dessus sa tête, afin de se protéger et au bout de quelques secondes seulement, s'écroula définitivement. Sa dernière pensée avant de sombrer dans le sommeil fut pour le comité de carrière qui s'était tenu la veille. S'il avait pu savoir ce qui s'y était dit de lui...

*

La veille, Alain avait passé toute sa journée en réunion, sans pouvoir déjeuner ni faire la moindre pose. Et pour finir, à dix-neuf heures, il avait dû recourir à ses dernières réserves d'énergie pour défendre son périmètre en comité de carrière.

- Plus qu'une heure et demie de concentration, pensa-t-il. L'important, c'est de savoir si c'est mon secteur ou un autre qui passe en premier. Et comme toujours, nous allons débiter sans Francis, le Directeur des Ressources Humaines.

Françoise regarda sa liste et prit la parole :

- Commençons sans tarder. Nous avons trente cas à traiter. Alain, je propose de débiter par ton service.
- Bien. Tout d'abord, Éliane.
- Du nouveau à son sujet ?
- Non, rien de notable. Elle est lisse et impénétrable. Elle

fait son devoir sans état d'âme. On ne sait jamais ce qu'elle pense.

- Docile, donc. Mais il me semble que tu la protèges un peu. Est-ce qu'on peut la charger plus ?

- Elle est en surcharge. Et je l'ai positionnée sur des projets où on ne peut pas se manquer. Si elle boit la tasse, tout le monde trinque.

- Donc a priori, statu quo ? Des commentaires particuliers ?

Et Françoise se tourna vers les autres chefs de service pour recueillir leurs éventuelles remarques sur la collaboratrice. Robert intervint :

- Tu as dit lisse, je dirais plutôt froide et distante. Du point de vue relationnel, elle serait presque du genre autiste, toujours le nez dans l'écran. Une exécutante sérieuse, rien de plus. Il y en a plusieurs avec ce profil qu'on n'a pas hésité à enfoncer.

Le coup était bas, mais habituel de sa part.

Françoise reprit la parole :

- Robert, ta remarque est importante. J'en tiens compte. Pour conclure, c'est statu quo et pour la projection salariale, courbe plate. Qu'elle finisse ses missions en cours. Quant à l'avenir... On veillera à lui donner des dossiers à la hauteur des ses compétences. Ce ne sont

pas les tâches d'exécution qui manquent pour les introvertis.

Alain essaya de réparer ce qu'il pensait être une injustice :

- Elle réfléchit vite. Et ses résultats sur des missions complexes ne me semblent pas justifier un tel traitement. Ses indicateurs ont toujours été au vert.

Françoise l'interrompt :

- D'abord, on ne lui demande pas de penser, mais de produire. Ensuite, tu sais bien, Alain, qu'ici on ne discute pas des résultats, mais du potentiel. Et le principal, c'est de se vendre. Je ne reviendrai pas sur ma décision.

Alain s'inclina donc et poursuivit, bien décidé à faire valoir sa meilleure carte :

- Passons à Jean-Charles. C'est quelqu'un qui navigue avec habileté dans les situations troubles. Il a fait preuve récemment d'un talent politique supérieur à ce que j'aurais imaginé. Il sait se mettre en valeur aux dépens des autres, tout en ayant l'air de leur rendre service. C'est un fin calculateur et un bosseur, irréprochable dans son travail. En conclusion, rien à redire, je confirme son potentiel.

Cette fois, Alain avait su employer les arguments qui font mouche. Tout le monde autour de la table vit en

Jean-Charles son semblable. Il était donc naturel de le coopter, ni par reconnaissance, ni par calcul, simplement parce qu'il n'eût pas déparé dans ce cercle, à cette même table. Il était de la race des élus, fait pour juger, non pour être jugé, pour condamner, non pour être condamné. Françoise proposa :

- Tu confirmes ce qu'on se dit depuis plusieurs mois. Il est temps d'agir. C'est un élément brillant, qui mérite une promotion. Je le mets sur les listes. La prochaine fois, nous établirons son niveau exact de potentiel, pour la classification RH et la révision de sa courbe. D'autres commentaires ?

Personne ne répondit. L'acquiescement était tellement naturel qu'il n'avait même pas besoin d'être exprimé.

Alain passa au cas suivant :

- Franck.

- Je préférerais que tu poursuives avec Rémi, coupa Françoise. On reviendra sur Franck après.

Venant de lui confirmer un potentiel, il était logique qu'elle requît la peine capitale pour le suivant, afin d'équilibrer les jugements. Nommer quelqu'un à ce moment précis revenait donc à désigner celui qui devait être sacrifié. Alain commença en douceur :

- C'est un garçon honnête, qui fait tout ce qu'il peut

pour donner satisfaction. Cela ne suffit pas toujours, mais je crois en sa capacité de s'améliorer. Laissons-lui sa chance...

Françoise saisit la perche. Elle s'échauffa et feignit une colère :

- Tu me dis qu'il fait tout ce qu'il peut ? Ça ne se voit pas ! Soit il fait semblant, soit il ne peut pas grand-chose. On sent bien que ce n'est pas une flèche. Il a toujours l'air de s'excuser d'être là et il vous sourit d'une façon mièvre, comme s'il cherchait à être gentil avec tout le monde. L'entreprise n'a pas besoin de bons élèves, biens sages au premier rang, mais de hargneux, de teignes. On veut des gens qui se mettent en danger, qui se vendent pour ne pas crever de faim, des battants qui se sortent les tripes, pas des larves !

Arrivée à ce stade de la tirade, elle se tut et lança à ses subordonnés un regard dont la noirceur les eût fait frémir s'ils n'eussent su qu'elle était calculée. Un Directeur de son niveau avait intérêt à montrer qu'il savait procéder à une exécution publique, fût-elle celle d'un innocent. Françoise devait maintenant afficher sa maîtrise de soi.

Elle reprit donc d'un ton apaisé :

- Projetons-nous à cinq ans, à dix ans. Qui voit Rémi être autre chose qu'un pékin lambda, un poilu de base qui fait

ce qu'on lui dit de faire et vient vous lécher la main quand vous l'appellez ?

Devant le silence approbateur de l'assemblée, Alain regarda pudiquement de côté et prit un air désolé, pour avoir l'air de regretter de ne pas pouvoir soutenir son collaborateur. Françoise s'adressa à Francis, qui venait d'entrer et de s'installer :

- Nous sommes sur Rémi. Tu as un avis ?

Prompt à suivre le mouvement, il répondit immédiatement, d'un air détaché :

- Petite frappe, très limité, rien à en attendre.

Françoise n'eut plus qu'à conclure :

- C'est un peu tôt pour une sanction. Ses résultats viennent juste de se dégrader. Mais rien n'empêche d'accélérer le mouvement... Je propose deux mesures : premièrement, on aplatit sa courbe, pour qu'il reste en dessous de la moyenne des sans potentiel. Francis, tu t'en charges ?

Pour montrer malgré tout un peu de combativité, Alain objecta qu'il était peut-être prématuré de le marquer ainsi au fer rouge et de lui faire prendre du retard dès son tout début de carrière. Mais c'était peine perdue :

- Je comprends que ça ne te fasse pas plaisir. Mais tu sais bien qu'on est ici pour détecter les meilleurs éléments. Et le Président nous demande chaque année de

creuser un peu plus les écarts.

Alain s'inclina. Il connaissait la règle du jeu : d'un côté identifier des très bons pour les mettre sur une pente ascendante forte, de l'autre désigner en contrepartie des mauvais, pour qu'ils payent de leur poche le succès des premiers. Et si besoin en fabriquer !

Françoise enchaîna, impitoyable :

- Deuxième mesure, je te demande, Alain, de lui confier la clarification du cahier des charges pour le module clients de Pharaon. Juste le temps qu'il se plante...

Plusieurs autour de la table pouffèrent avec une mimique à mi-chemin entre la satisfaction sadique et un reste de pitié.

- Tu lui dis que c'est une mission de confiance, un projet tremplin, etc.

- Je lui en parle dès demain.

- On refait le point la prochaine fois. S'il craque, ça confirmera qu'il est fragile et qu'on a eu raison. Assez perdu de temps. Reste une minute pour le cas suivant.

Alain prit la parole :

- Franck. En deux mots, rien de nouveau. On peut le charger un peu plus sans le noyer.

- OK. On dit statu quo et tu vois ce que tu peux lui donner en plus. Des commentaires ?